

20 ANS EN...

Louis a l'âge de fer

A partir d'aujourd'hui et jusqu'au 26 juillet, le sculpteur mulhousien Louis Perrin investit la Place de la Réunion, dans le cadre du festival du chemin de fer.

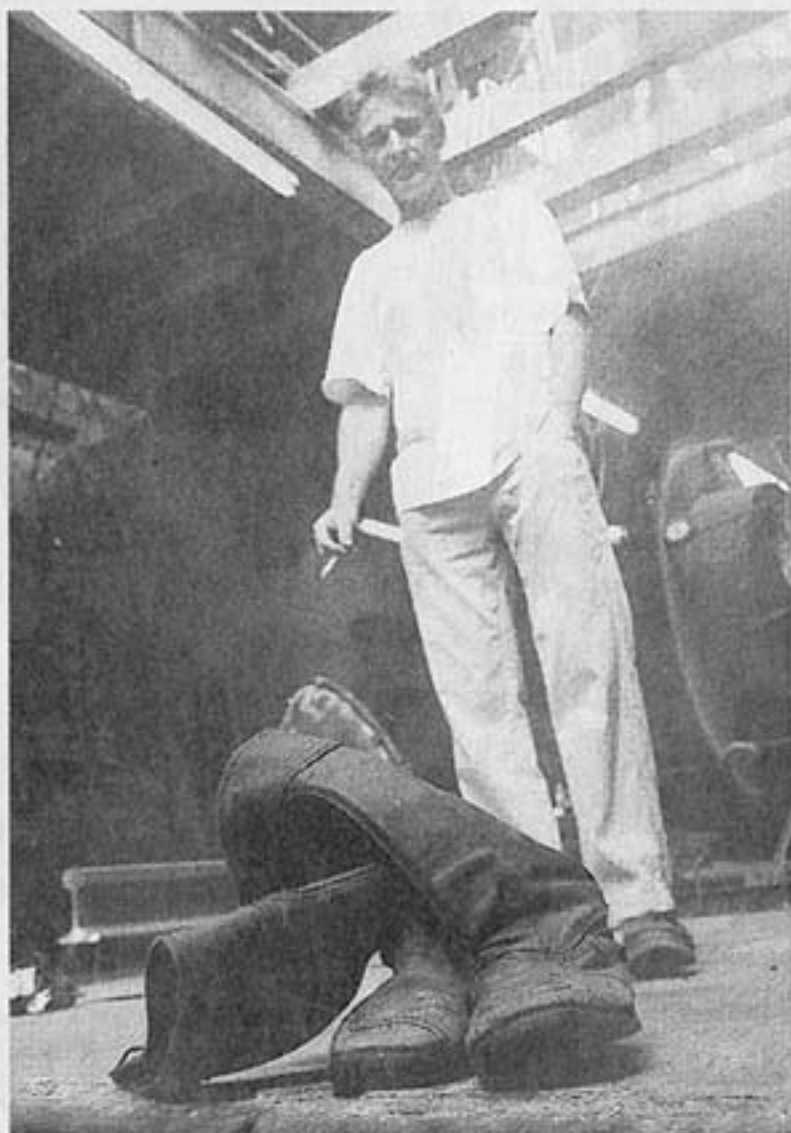
Sil le Mulhousien ne connaît pas forcément sa figure, du moins a-t-il souvent l'occasion de croiser ses sculptures: de la créature homme-oiseau escaladant la cheminée de la Maison de la Céramique, à l'hallucinante Aluz'ine, l'usine Stakhanoviste pétaradante, pour finir par la Gare déambulatoire des Très Grands Voyages qu'il finit aujourd'hui même d'installer sur la place de la Réunion, Louis Perrin ne se lasse pas de parsemer la ville de ses incongruïtés métalliques.

Compositeur et interprète de nos rêves de voyages les plus fantastiques, l'artiste se souvient avec émotion de l'idéalisme de ses 20 ans.

Peut-être, justement, parce que la flamme ne l'a jamais quitté depuis.

IA: Qu'avez-vous fait de vos 20 ans ?

L.P.: L'armée n'a pas voulu de moi comme soldat. J'ai passé un an à vadrouiller de-ci, de-là, suivant des copains musiciens en tournée. Je passais le plus clair de mon temps à installer des sonos, je jouais un peu de guitare et d'harmonica. J'avais déjà commencé à faire un peu de sculpture sur bois et lors de ma première expo à la galerie Pro Arte, j'ai tout vendu ! C'est là que j'ai vraiment commencé à me poser des questions,



En 75, Louis enrage: pas moyen de se procurer de Jean's traditionnels à l'ère des pattes d'eph; impossibles à assortir avec les bottes de motard de ses 20 ans. (Photo « L'ALSACE » - Dom Poirier)

comment est-ce que j'allais continuer? Pour ne pas tourner en rond, il fallait creuser! J'avais besoin d'apprendre les techniques d'atelier, j'ai fait un stage de menuiserie, puis de tailleur de pierre. A l'époque, j'étais assez timide, pas très sûr de moi. Et puis, à 21 ans, j'étais déjà papa, ça change un peu la vie.

IA: Des souvenirs marquants ?

L.P.: Louis est un vieux prénom, pas très courant pour les gens de mon âge. Pour ma première expo, je m'étais présenté comme « Lucien Perrin, né en 1922 ». A 20 ans, j'étais donc déjà vieux! Ça n'a pas empêché Jean-Marie Neubert de me passer ma première commande!

Et puis, je faisais beaucoup de moto. J'ai trouvé ma première Peugeot dans un poulailler, elle date de 1948; pour rouler avec, il fallait emmener la caisse à outils. Quand j'en ai eu marre de trimbaler mes sculptures sur la moto, j'ai acheté une voiture!

IA: Que reste-t-il de vos 20 ans ?

L.P.: Je suis plus extraverti aujourd'hui, même si je n'ai jamais été de nature à aller facilement vers les gens. La sculpture est un art assez solitaire. Je ne crois pas avoir tellement changé dans ma fa-

çon de vivre et de penser, j'ai toujours ce besoin d'aller au fond des choses pour avancer. A 20 ans, je me voyais comme une sorte de primitif de l'art; j'ai décidé de me refaire ma propre histoire de l'art, en passant par tous les stades successifs.

Dans les années 80, on a vite fait d'oublier les idéaux pacifistes de l'après 68. Aujourd'hui, on n'est pas plus avancé, mais on n'a pas le choix, il faut agir! J'ai toujours les mêmes espoirs de convivialité, de conscience du monde autour de soi, même si notre rôle d'individu agissant sur la société est encore modeste.

IA: Que ferez-vous de vos 60 ans ?

L.P.: D'ici là, mon atelier du Point Zéro sera écroulé!

Quand on avait 20 ans, on ne se voyait pas à 40, on disait « c'est dans 2000 ans, bon pour la poubelle! » Aujourd'hui, j'ai quand même plus de recul; j'espère arriver là sans trop de problèmes mécaniques et avec une carrosserie en bon état. Et surtout être en phrase avec moi-même et donc avec les autres; douter toujours, heureusement, mais en sachant mieux ce que je veux. Je serai sans doute un bon apprenti papi!

Soph.